

Les «biotechs» françaises foisonnent de projets

— De nombreuses sociétés de biotechnologie françaises sont en train de développer des vaccins ou des traitements contre le Covid-19. Et les pandémies futures...

Nantes (Loire-Atlantique)
De notre correspondante régionale

«La France n'a pas à rougir en matière d'innovations pour lutter contre l'épidémie de Covid-19, que ce soit en matière de vaccins, de traitements ou de diagnostic», lance Franck Mouthon, président de France Biotech, association fédérant les entrepreneurs de la santé qui représentent 50 000 emplois en France.

Parmi elles, de nombreuses sociétés se sont lancées dans la course aux vaccins ou aux traitements contre le Covid-19 en utilisant leur expertise dans d'autres maladies. À Nantes, la société OSE Immunothérapeutics s'inspire ainsi de son vaccin thérapeutique contre le cancer du poumon pour concevoir un vaccin résistant aux variants du Covid-19, dans la mesure où il cible 11 protéines du virus au lieu d'une.

Même stratégie pour la société Osivax, à Lyon, spécialisée dans les maladies infectieuses. Elle utilise, pour son futur vaccin anti-Covid, le même savoir-faire que pour son vaccin universel contre l'ensemble des souches de la grippe. «On cible la partie interne du virus», précise Alexandre Le Vert, cofondateur d'Osivax. «Cela permet d'anticiper l'arrivée de nouveaux variants, voire d'être efficace sur d'autres virus. L'enjeu, c'est de préparer l'avenir pour les futures pandémies.»

C'est précisément la vocation de la société Aiova, née en 2019 pour lutter contre les pandémies touchant les animaux et les hommes. Grâce à une technologie issue d'un laboratoire académique de Grenoble, elle a commencé à développer un vaccin prometteur contre le sida et s'est lancée dans un vaccin anti-Covid basé sur un concept similaire.

«Plutôt que de produire des anticorps, nous nous attaquons aux composants à l'intérieur du virus qui ne mutent pas», explique sa fondatrice Corinne Ronfort. L'objectif, c'est une immunité multi-souches, contre cette épidémie et d'autres coronavirus car il ne faut pas oublier que nous sommes peut-être en train d'infecter des animaux qui vont produire de nouveaux variants.»

D'autres entreprises misent quant à elles sur la production

d'anticorps, comme la société nantaise Valneva, dont les essais cliniques sont en cours et qui prévoit de livrer 200 millions de doses d'ici à fin 2022. «La difficulté pour nos entreprises, c'est d'obtenir un soutien sur un temps très court dans un contexte incertain», rappelle son directeur général Franck Grimaud, qui a bénéficié de l'aide décisive du Royaume-Uni pour conduire ses essais. En avril 2020, quand on s'est lancés, personne ne savait si le virus serait toujours là en septembre.»

Du côté des traitements anti-Covid, les financements sont plus difficiles à obtenir. «Les investisseurs privés sont plus frileux», constate Odile Duvaux, présidente de Xenothera, à Nantes, qui travaille sur les coronavirus depuis 2015 et prépare un traitement à base d'anticorps polyclonaux pour 2022. «Pourtant, on aura toujours besoin de traitements, même si la pandémie recule», assure-t-elle

«La difficulté pour nos entreprises, c'est d'obtenir un soutien sur un temps très court dans un contexte incertain.»

Avertissement similaire d'Alain Moussy, président d'AB Science, qui prépare un médicament contre les formes graves du virus. «Les vaccins réduiront la taille de la vague mais ne l'empêcheront pas et, surtout, ils contribuent à augmenter les variants en circulation.»

Les traitements à l'essai dans une dizaine de biotech françaises (Abivax, Acticor Biotech, Fab'entech...) visent à limiter le recours à la respiration artificielle et la mortalité chez les publics âgés. «Les trois quarts des décès touchent les plus de 65 ans», rappelle Stanislas Veillet, président de Biophytis. «C'est clairement une maladie liée à l'âge.»

Même si la plupart en bénéficient déjà, ces sociétés sont en quête de fonds publics et privés pour poursuivre leurs essais cliniques et passer à la production. «Vu leur actualité, on s'attend à ce qu'elles nouent des alliances avec des industriels pharmaceutiques en 2021 ou 2022», avertit Franck Mouthon. D'autant que les besoins pourraient s'étaler dans le temps. Corinne Ronfort prévient : «Nous ne sommes, hélas, pas face à un rhume qui va s'arrêter dans quelques années.»

Florence Pagneux